

Théâtre de la Commune  
Centre Dramatique National d'Aubervilliers  
direction Didier Bezace

# ABÉCÉDAIRE



**Masculin, Féminin**

*Saison 1998/1999*  
*Les Petits Cahiers de la Commune*

# **ABÉCÉDAIRE**

**Masculin, Féminin**

Cette édition a été réalisée grâce au soutien du Conseil Général de la Seine-Saint-Denis.

Nous remercions également les maisons d'édition qui nous ont autorisés à reproduire les textes choisis.

## AVANT-PROPOS

Étrange littérature qui, d'une époque à l'autre, témoigne des jugements que les hommes et les femmes portent les uns sur les autres, à la recherche d'une définition de leur différence, qui semble déjà établie : sentences ou jugements qui laissent peu de place au peut-être et qui se révèlent le plus souvent n'être que l'opinion de celui ou de celle qui l'émet, paroles de clubs et de cénacles qui s'adressent à soi-même et qui renvoient le dialogue, s'il doit avoir lieu, sur un autre terrain que celui des mots, collection de points de vue monstrueux, anodins, tendres, ségrégationnistes, informatifs, "scientifiques", de mauvaise foi, qui reflètent la nature des rapports vécus ou souhaités de l'homme et de la femme.

Cet abécédaire, qui a toute chance de n'être qu'un bêtisier, participe de cette paix impossible et sans doute non souhaitée entre l'homme et la femme, le masculin et le féminin.

Laurent Caillon

# A

## AVERTISSEMENT

"J'aime les femmes, parce qu'elles ne sont pas des hommes."

Louis Calaferte

"Un homme et une femme, c'est quand même différent.  
La maternité, ce n'est pas la paternité.  
La chose commune entre eux et nous, c'est le charme,  
et le charme, c'est d'être pareil.  
Qu'on soit homme ou femme, c'est de découvrir qu'on est pareil."

Marguerite Duras

"Les femmes sont extrêmes ; elles sont meilleures ou pires que les hommes."

La Bruyère

"Les hommes savent que les femmes sont une trop forte partie pour eux et préfèrent, en conséquence, les plus faibles et les plus ignorantes d'entre elles. S'il n'en était pas ainsi, ils n'auraient pas peur des femmes qui en sauraient autant qu'eux."

Dr Johnson

"Tant qu'il y aura des scènes conjugales, il y aura des questions à poser au monde."

Roland Barthes

# B

## BÊTE (grosse)

Ce n'est qu'une grosse bête, mais la plus digne qui vive sur la terre, et qui a le plus de sens... Il ne change jamais de femelle et aime tendrement celle qu'il a choisie, avec laquelle néanmoins il ne parie que de trois ans en trois ans, et cela pour cinq jours seulement et si secrètement que jamais il n'est vu en cet acte ; mais il est bien vu pourtant le sixième jour auquel, avant toute chose, il va droit à la rivière en laquelle il se lave tout le corps, sans vouloir aucunement retourner au troupeau qu'il ne soit auparavant purifié. Ne sont-ce pas là belles et honnêtes humeurs ?

François DE SALES.

[à propos de l'éléphant]

*Introduction à la vie dévote* (1604) © Éditions du Seuil, 1995.

# C

## CRÉATION

Il est néfaste d'être purement un homme ou une femme ; il faut être femme-masculin ou homme-femme. Il est néfaste pour une femme de mettre fût-ce le plus petit accent sur une injustice ; de plaider même avec raison une cause ; d'une manière ou d'une autre, de parler sciemment comme une femme. Et "néfaste" n'est pas une figure de rhétorique ; car tout écrit volontairement tendancieux est voué à la mort, cesse d'être fécond, dort. Même si cet écrit semble un jour durant plein de force et fait de main de maître, il doit se faner à la tombée de la nuit et ne pourra croître dans l'esprit d'autrui. L'art de création demande pour s'accomplir qu'ait lieu dans l'esprit une certaine collaboration entre la femme et l'homme. Un certain mariage des contraires doit être consommé.

Virginia WOOLF,  
*Une Chambre à soi* (1929) © Éditions Denoël, 1992.

# D

## DÉPENDANCE

La femme et l'homme sont faits l'un pour l'autre, mais leur mutuelle dépendance n'est pas égale : les hommes dépendent des femmes par leurs désirs ; les femmes dépendent des hommes et par leurs désirs et par leurs besoins ; nous subsisterions plutôt sans elles qu'elles sans nous. Pour qu'elles aient le nécessaire, pour qu'elles soient dans leur état, il faut que nous le leur donnions, que nous voulions le leur donner, que nous les en estimions dignes ; elles dépendent de nos sentiments, du prix que nous mettons à leur mérite, du cas que nous faisons de leurs charmes et de leurs vertus. Par la loi même de la nature les femmes, tant pour elles que pour leurs enfants, sont à la merci des jugements des hommes : il ne suffit pas qu'elles soient estimables, il faut qu'elles soient estimées ; il ne leur suffit pas d'être belles, il faut qu'elles plaisent ; il ne leur suffit pas d'être sages, il faut qu'elles soient reconnues pour telles ; leur honneur n'est pas seulement dans leur conduite mais dans leur réputation, et il n'est pas possible que celle qui consent à passer pour infâme puisse jamais être honnête. L'homme en bien faisant ne dépend que de lui-même et peut braver le jugement public, mais la femme en bien faisant n'a fait que la moitié de sa tâche, et ce que l'on pense d'elle ne lui importe pas moins que ce qu'elle est en effet.

Jean-Jacques ROUSSEAU,  
*Émile ou de l'éducation* (1762) © Éditions Gallimard, 1995.

# E

## "E"

Où donc est la spécificité du français parmi les langues indo-européennes ? C'est qu'il a progressivement perdu la capacité de féminiser librement des noms de personnes à l'aide de suffixes appropriés. L'italien dit sans hésiter *professoressa*, le tchèque *profesorka*, l'allemand forme indéfiniment des féminins en "in". Chez nous, le suffixe "esse" ne reste bien implanté que dans "maîtresse" et "hôtesse" et dans les titres nobiliaires : "princesse, duchesse, comtesse". Pour le reste, le français d'aujourd'hui relègue l'"abbesse", la "chanoinesse", la "prêtresse" et la "papesse" dans leur niche historique, la "demanderesse" dans le jargon du palais, le mot "négresse" dans son ghetto raciste, et s'il reste attiré par les "pécheresses", il fuit tant qu'il peut les "diablesses", "ogresses", "drôlesses" et autres "tigresses". Cette mauvaise compagnie a compromis jusqu'à la "poétesse", la "doctoresse", la "notairesse" et même la "Suisseuse", qu'on appelle encore ainsi chez elle mais non dans l'Hexagone. Et ne parlons pas de l'éphémère suffixe "ine", que notre langue n'a emprunté à l'allemand que pour en affubler un mot russe dans "tsarine", anglais dans "speakerine" et arabe dans "cafrine". [...]

Or, en même temps qu'elle perdait la féminisation par suffixe, jadis propre au nom, notre langue développait à l'extrême un autre procédé plus simple, lui aussi hérité d'un passé lointain, et semblable à celui des adjectifs : le féminin ne diffère du masculin que par l'addition d'un "e" ou lui est semblable ("un" ou "une secouriste", comme "il est" ou "elle est jeune"). Ce procédé concerne des milliers de noms de personnes et est applicable potentiellement à presque tous.[...]

Ne préjugeons pas ici de la solution que le génie de notre langue apportera à chaque cas litigieux, mais il est certain qu'on n'enseignera pas indéfiniment aux élèves qu'il faut écrire la "déléguée", mais pas la "députée". Les suffixes morts ne ressusciteront pas, et, dans la plupart des cas, le féminin ne différera du masculin que par l'article. On finira (un peu plus tôt, un peu plus tard) par dire "la docteur", même si cette forme nous choque aujourd'hui.

Paul GARDE,  
*Les mots vieux garçons*  
in *Le Monde*, août 1998.

# F

## FINESSE

### SPORTS ÉQUESTRES

La force est ici bien inutile. Savez-vous que les dames apprennent plus vite que les messieurs à monter à cheval ? À cause de la légèreté de leur main et de leur finesse. Il ne s'agit pas, avec le cheval, de lutter au plus fort comme le pensent trop souvent les hommes, car le plus fort, c'est le cheval. Il faut lutter au plus habile. Se décontracter, finir par oublier sa monture vous donne de l'assiette, car, comme le dit le général Decarpentry, avoir de l'assiette, c'est pouvoir penser à autre chose qu'à la garder.

Marie-Thérèse EYQUEM,  
*La Femme et le sport* © Éditions Jean Susse, 1944.

# G

## GUERRE

Ce ne sont pas les femmes qui envient le pénis, mais les hommes qui envient le vagin. Lorsque le mâle se résout finalement à accepter sa passivité et se définit comme femme (les hommes, aussi bien que les femmes, prennent chaque sexe pour l'autre), bref, lorsque le mâle devient un travesti, il perd tout désir de baiser (ou de quoi que ce soit d'autre, d'ailleurs, son rôle de vamp à pédé lui suffit), et il se fait couper la queue dans l'espoir de ressentir on ne sait quelle vague jouissance permanente à l'idée d'être femme. Baiser permet aux hommes de se protéger contre leur désir d'être des femmes. La sexualité est en elle-même une sublimation. Sa recherche frénétique de compensations – parce qu'il n'est pas une femme –, combinée avec son incapacité fondamentale à communiquer et à compatir, a permis à l'homme de faire du monde un gigantesque tas de merde.

Valérie SOLANAS,  
*Scum Manifesto* (1968) © Éditions Mille et une nuits, 1998.

# H

## HANDICAP

**HÉMOPHILIE** : n.f. Affection hémorragique héréditaire due à un déficit d'activité de certains facteurs de coagulation du sang. La tare, portée par le chromosome X n'entraîne des manifestations cliniques que chez les HOMMES. Les FEMMES, hétérozygotes, sont des conductrices saines de la tare.

*Grand Larousse en 5 volumes, 1987.*

# I

## INSÉMINATION (parfois artificielle)

À cause de la gestation il est extrêmement difficile de dégager la maternité du biologique. On peut penser l'équivalence de statut homme/femme comme géniteur/génitrice, donneur de spermatozoïdes/donneuse d'ovocytes. Mais la gestation, sans équivalent chez l'homme, détruit la symétrie : doit-on la placer du côté de la femme ou du côté de la mère ? Et il est vrai que la gestation fait biologiquement transition entre la femme et la mère, que l'embryon a des relations avec un organisme dont on ne sait s'il faut l'appeler féminin ou maternel. En dissociant la fonction de production d'ovocytes et celle de gestation, on a introduit une coupure dans le continuum que la grossesse établissait entre la femme et la mère, coupure impensée et impensable jusqu'à maintenant. Qu'on choisisse de mettre la gestation du côté de la féminité ou de la maternité, ce qui est mis en question c'est la preuve de la féminité par la maternité.

Hélène ROUCH,  
*Les nouvelles techniques de reproduction*  
in *Sexe et genre : de la hiérarchie entre les sexes*  
© Éditions du CNRS, 1992.

# J

## JUDICIEUX (choix)

Que tu es sotté ! Que tu manques de finesse et de bon sens ! Ne sais-tu donc pas que l'arbre n'est beau que chargé de ses feuilles ? La barbe et la moustache sont pour l'homme ce que les tresses de cheveux sont pour la femme [...]. Que me dis-tu donc de choisir pour amoureux un adolescent imberbe ? Crois-tu que je consentirais à m'étendre sous quelqu'un qui à peine monté songe à descendre, à peine tendu songe à se détendre, à peine noué songe à dénouer le nœud, à peine en place songe à se défaire, à peine solidifié songe à fondre, à peine érigé songe à s'effondrer, à peine enlacé songe à se délier, à peine collé songe à se dissoudre et à peine tiré songe à se relâcher ? Détrompe-toi, ma pauvre sœur, jamais je ne quitterai l'homme qui à peine a renflé qu'il enlace, qui lorsqu'il entre reste en place, lorsqu'il se vide se remplit, lorsqu'il finit recommence, lorsqu'il remue est excellent, lorsqu'il s'agit est supérieur, lorsqu'il donne est généreux, et lorsqu'il fonce perfore.

# K

## Kot... Kot... Kot...

Les noms féminins de toutes les machines-outils sont particulièrement suggestifs. On dirait qu'ils ont pour prototype la *pondeuse*, c'est-à-dire la poule, être éminemment féminin, dont la fécondité foncière se manifeste par un acte indéfiniment répété. La *pondeuse* n'est pas encore un appareil. Mais la *couvense* mécanique, rivale de la femelle de l'oiseau, a été imaginée ; elle ne pouvait être que féminine. Et les *balayuses*, *ébarbeuses*, *raboteuses*, *faucheuses*, *moissonneuses*, *perforatrices*, etc. qui font toujours la même chose quand une puissance extérieure féconde leur passivité, ne pouvaient aussi être que féminines. Par contre, le *curseur*, le *visseur*, le *remorqueur*, objets indépendants, portant en eux-mêmes leur utilité, devaient être masculins. Si l'on imagine une *visseuse*, on concevra une machine qui vise, automatiquement, sous l'influence d'une force indifférente ; combien ce sens serait différent de celui du *visseur*, appareil libre, dont il faut savoir se servir, et qui semble, à chaque action nouvelle, participer de la liberté de l'homme qui le manie.

DAMOURETTE et PICHON,

*Le bon usage du français* (1929)

cité par Marina YAGUELLO dans *Les Mots et les femmes* © Éditions Payot.

# L

## LEXIQUE

En argot, il y a cent mots (pour désigner les femmes) et, ce qu'il y a de plus chic, c'est que tous ces mots d'argot ne sont pas synonymes. Fichtre non ! Margot la piquée, par exemple, était exactement ce que j'appelle un *choléra*. Un *choléra*, c'est une petite femme brune, pas très soignée de sa personne, avec des ongles en deuil, et maigre, surtout maigre à montrer les os des hanches et les côtes et tout le bazar. La même personne qui serait grasse, on l'appellerait un *boudin*. Si, par hasard, elle est plus grande, pas très grasse et mal peignée, c'est un *raquin* qu'il faut dire. La taille au-dessus, encore, avec un brin de fesse et le tout à l'avenant, alors ça devient très bath et c'est proprement une *gonzesse*. Et si la *gonzesse* est vraiment *maousse*, *houlpète*, à l'*arnache*, autrement dit, alors c'est une *ménesse*, quelque chose de tout à fait bien, l'article vraiment supérieur. Une *ménesse* qui prend de la bouteille, ça tourne vite en *rombière*, surtout si l'encolure commence à gagner en largeur. Et quand une *rombière* engraisse en gardant de la fermeté, c'est déjà presque une *pétasse*. Mais, malheur si ça ramollit, nous tombons dans la *poufiasse*, horreur, et dans la *grognasse*, et on ne sait plus où l'on va !

Georges DUHAMEL.

*La Chronique des Pasquier, volume 2 : Le Jardin des bêtes sauvages* (1934)

© Éditions Mercure de France.

# M

## MATIÈRE

La femelle n'engendre pas d'elle-même, car elle a besoin d'un principe, d'un facteur qui lui donne le mouvement et la détermine [...] et, d'autre part, le développement des produits engendrés s'effectue dans la femelle, tandis que ni le mâle lui-même ni la femelle n'émettent de liquide séminal dans le mâle, mais l'un et l'autre apportent ensemble leur part respective dans la femelle, parce que c'est dans la femelle qu'est la matière dont est fait l'être qui se forme. Et il est nécessaire d'une part qu'il y ait tout de suite abondance de la matière dont se constitue au départ l'embryon, et d'autre part qu'il s'ajoute continuellement de la matière pour que le fruit se développe. En sorte que c'est nécessairement dans la femelle que se fait la gestation : et, en effet, le charpentier est en contact avec le bois, le potier avec la glaise et, d'une façon générale, toute fabrication et tout mouvement dernier est en contact avec la matière, par exemple la construction s'exerce sur les édifices qu'on bâtit. On pourrait juger par là également du rôle que joue le mâle dans la génération : car les mâles n'émettent pas tous du sperme et, lorsqu'ils en émettent, ce sperme n'est pas une partie du fœtus en formation, de même que du charpentier rien ne vient non plus s'ajouter à la matière des bois travaillés, et qu'aucune parcelle de son art ne se trouve dans l'objet qui s'élabore. Ce qui vient de l'ouvrier par l'intermédiaire du mouvement qui agit sur la matière, c'est la figure, l'idée ; et l'âme où est l'idée, ainsi que la science qu'elle a, impriment aux mains ou à une autre partie tel ou tel mouvement, différent pour produire un résultat différent, identique pour un résultat identique : les mains font mouvoir les outils et les outils meuvent la matière. Il en va de même pour la nature : dans le mâle des espèces qui éjaculent, elle se sert du sperme comme d'un outil, de quelque chose qui possède du mouvement en acte, comme dans les produits d'un art sont mus les outils. Car en eux se trouve, d'une certaine manière, le mouvement de l'art.

ARISTOTE (384-322 avant J.C.),  
*De la Génération des animaux* © Éditions des Belles Lettres, 1961.

# MOITIÉ-MOITIÉ

Qui suis-je ?

T.S.V.P.





Pages 32-33 : photographies Delphine Merlateau

Ce double portrait fait partie d'une série de photographies réalisées sur une idée de Christine Marneffe (chorégraphe) pour "Claude", qui fut l'un des événements créés pour le décrochage de l'exposition *Féminin, masculin – le sexe dans l'art* (Centre Georges Pompidou, Paris, 1996). Pendant l'exposition, les visiteurs étaient transformés d'homme en femme, ou de femme en homme, grâce aux maquillages de Cécile Kretschmar et de Nathalie Charbaut. Delphine Merlateau réalisait à chaque fois deux photographies pour un diptyque : une seule personne, version homme, version femme.

# N

## NOIR (et blanc)

Un homme et une femme sont supposés radicalement différents, même si on oublie qu'ils sont aussi pareils. De cette différence "fondamentale", la différence des sexes, on fera une différence fondatrice, référée au Phallus, monument d'une certaine figure du masculin réduisant l'homme à son sexe devenu phallus mort. C'est la prison du masculin, la virilité comme valeur, mais une valeur non vivante. Dans cette affaire, tout le monde est perdant, aussi bien les hommes que les femmes. À quoi ça sert ? C'est comme dans le conseil de Mac-Mahon : *"C'est vous le nègre ? , continuez !"* Au moins, qu'il reste nègre pour qu'on soit tranquillement blanc ; mais on l'est, "nègre", de toute façon, on est blanc cassé ! Les hommes et les femmes, c'est pareil. *"Ah ! c'est vous la femme. Continuez. Parce qu'ainsi, ouf ! moi je reste un homme, tranquillement un homme."* Voilà LE modèle proposé de l'hétérosexualité.

Sabine PROKHORIS,

*Inventer de nouvelles formes de vie, cela ne veut pas dire qu'il n'y a pas d'ordre* in *Le Monde* du mardi 3 novembre 1998.

# O

## ORGANE

### AVIS À TOUS LES ANXIEUX

La taille du pénis n'a aucune importance

Les érections masculines normales varient de 15 à 17 centimètres. Mais il est parfaitement ridicule de se sentir psychologiquement diminué si son propre pénis n'atteint, tout déplié, que 12 ou 13 centimètres. Répétons que la dimension de l'objet importe beaucoup moins que l'usage qu'on en fait. Et donc il n'est d'aucune gravité que l'organe érigé ne dépasse pas 8 ou 9 centimètres (ce qui est encore très honorable), et encore moins d'alarme à avoir si votre verge gonflée ne mesure que 5 centimètres ou 4 ou 3 ou 2. Et si votre pénis ne dépasse pas 50 millimètres ou 1 centimètre, alors là sa taille n'a plus mais vraiment plus aucune importance.

Pascal BRUCKNER et Alain FINKIELKRAUT,  
*Le Nouveau Désordre amoureux* (1977) © Éditions du Seuil, 1997.

# P

## POÉSIE

Voir tout : même si voir est un triste pis-aller, on ne peut chicaner à la pornographie son souci de débusquer les moindres résidus de pudeur, en conviant l'œil à un vertigineux voyage dans le centre de la femme : longtemps la caméra s'était arrêtée à la fourrure du pubis comme à la divulgation ultime ; puis les cuisses se sont écartées et il nous est maintenant donné de contempler la vulve, les lèvres et l'entrée du vagin. Que montrer de plus ? Rien peut-être, et pourtant cette apogée d'impudeur, dans la mesure où elle enferme la sexualité dans le sexe, reste partielle, étriquée ; cette totalité exhaustive déguise, en fait, le totalitarisme du plaisir masculin. La censure est levée, aucun acte n'est plus interdit à l'écran : outre le sexe de la femme, on voit les copulations, les verges turgescents et les effusions séminales, c'est-à-dire, en définitive, le minuscule éden dont l'onirisme viril peuple sa misère. Minuscule et despotique : car, si à la sortie d'un film porno, nous ne savons pas à quoi rêvent les jeunes filles, nous savons à quoi les hommes leur imposent de rêver : à leurs bites. Beaucoup de femmes sur l'écran, mais toujours sur mesure : exactement conformes aux fantasmes masculins.

Pascal BRUCKNER et Alain FINKIELKRAUT,  
*Le Nouveau Désordre amoureux* (1977) © Éditions du Seuil, 1997.

# Q

## QUALIFICATIFS

*Homme*, pris dans un sens absolu, ne peut être que laudatif : "Sois un homme !" On ne dit pas : "Sois une femme, ma fille !"

[...]

Une *femme galante* est une femme de mauvaise vie, un *homme galant* est un homme bien élevé.

Une *honnête femme* est une femme vertueuse, un *honnête homme* est un homme cultivé.

Une *femme savante* est ridicule, un *homme savant* est respecté.

Une *femme légère*, l'est de mœurs. Un homme, s'il lui arrive d'être léger, ne peut l'être que d'esprit.

On dit une *filles* ou une *femme facile*, mais pas un *homme facile*, une *femme de petite vertu*, mais pas un *homme de petite vertu* ; on dit une *femme de mauvaise vie*, mais on dit un *Don Juan*. On dit une *faible femme*, mais pas un *faible homme*. Un *homme faible* est un homme trop indulgent.

On aime les *petites femmes*, mais on admire les *grands hommes*.

Les *petits hommes* n'existent que chez Gulliver et les *grandes femmes* ont du mal à s'habiller en confection.

Une femme peut être *jolie, belle, mignonne, ravissante, laide* ou *moche*, un homme n'est que *beau* ou *laid*.

Le mot *filles* est également connoté péjorativement (*aller chez les filles, filles de joie*), alors que le mot *garçon* est complètement neutre. *Filles* est une injure en soi : "les filles sont des quilles" est la première expression qu'apprennent les garçons dans la cour de la communale. Injure d'autant plus grave lorsqu'elle s'adresse à un garçon : "Tu n'es qu'une fille". Le statut de fille étant indésirable, on dira d'une fille : "c'est un garçon manqué", mais jamais d'un garçon : "c'est une fille manquée". Le mot *manqué*, en effet, rehausse la valeur du modèle qu'on n'a pu atteindre (cf. aussi la *garçonne* des années 20). La femme singe l'homme, mais reste une *guenon*.

Marina YAGUELLO,

*Les Mots et les femmes* (1978) © Éditions Payot, 1992.

# R

## ROBOT (portrait-)

Chez les humains, *"la pression de la sélection [naturelle] tend à limiter les différences physiques liées au sexe"*. Telle est l'étonnante conclusion d'une étude de psychologues écossais et japonais qui fait la couverture de la dernière édition du très sérieux hebdomadaire scientifique *Nature*. Influencés sans doute par les tendances nouvelles du look des vedettes du showbiz et de la haute couture, ces chercheurs ont sondé les préférences esthétiques de leurs contemporains en matière de choix du partenaire, en employant la retouche des images par ordinateur – utilisée aussi par les magazines de charme ou de mode.

Ils ont ainsi présenté à un groupe-témoin des photos de visages masculins et féminins écossais et japonais dont certains étaient modifiés pour en accentuer la masculinité ou la féminité. Tous les cobayes, hommes et femmes, ont préféré les visages aux traits légèrement féminisés. Les hommes aux traits trop "virils" apparaissent aux personnes des deux sexes interrogées comme *"plus dominants"* ou *"plus vieux"*.

En revanche, les visages masculins féminisés traduisent, selon eux, *"plus d'honnêteté, plus d'émotivité et un caractère plus coopératif"*. Ils apparaissent aussi comme *"de meilleurs pères"*, alors que la féminisation des visages féminins n'influe pas sur le jugement concernant l'esprit maternel. Seule la perception du degré d'intelligence échappe à cette manipulation...

Jean-Paul DUFOUR.

*L'Homme ou les charmes cachés de la féminité*  
in *Le Monde* du jeudi 3 septembre 1998.

# S

## STÉRÉOTYPE

Il y a dans les textes du XIX<sup>e</sup>/ siècle un portrait type de l'homosexuel ou de l'inverti : ses gestes, sa tenue, la manière dont il s'attife, sa coquetterie, mais aussi la forme et les expressions de son visage, son anatomie, la morphologie féminine de tout son corps font régulièrement partie de cette description disqualificatrice ; celle-ci se réfère à la fois au thème d'une inversion des rôles sexuels et au principe d'un stigmatisme naturel de cette offense à la nature ; on croirait, disait-on, que "la nature elle-même s'est rendue complice du mensonge sexuel". Il y aurait sans doute à faire la longue histoire de cette image (à laquelle des comportements effectifs ont pu correspondre, par un jeu complexe d'inductions et de défis). On lirait, dans l'intensité si vivement négative de ce stéréotype, la difficulté séculaire, dans nos sociétés, à intégrer ces deux phénomènes, d'ailleurs différents, que sont l'intervention des rôles sexuels et la relation entre individus de même sexe.

Michel FOUCAULT,  
*Histoire de la sexualité, volume 2 : L'Usage des plaisirs*  
© Éditions Gallimard, 1997.

# T

## TEMPÉRATURE

La femelle est plus imparfaite que le mâle par une première raison capitale, c'est qu'elle est plus froide : en effet, si parmi les animaux celui qui est chaud est le plus actif, l'animal plus froid doit être plus imparfait que l'animal plus chaud. [...]

Toutes les parties de l'homme se trouvent aussi chez la femme. Il n'y a de différence qu'en un point, et il faut s'en souvenir dans tout le raisonnement, c'est que les parties de la femme sont internes et celles de l'homme externes, à partir de la région dite périnée. Figurez-vous celles qui s'offrent les premières à votre imagination, n'importe lesquelles, retournez en dehors celles de la femme, tournez et repliez en dedans celles de l'homme, et vous les trouverez toutes semblables les unes aux autres. [...]

De même que l'*asphalax* a des yeux imparfaits, mais moins imparfaits que les animaux chez lesquels il n'existe pas même un simple linéament des yeux, de même pour les parties génitales, la femme est plus imparfaite que l'homme. En effet, les parties ont été construites intérieurement, pendant la vie fœtale : n'ayant pu, faute de chaleur, descendre et faire saillie au-dehors, elles ont fait de l'animal un être plus imparfait que l'être achevé de tous points ; mais pour la race en général, ces parties n'ont pas été d'une utilité médiocre, car une femelle était nécessaire (cf. *De la semence*, II, v). N'allez pas croire, en effet, que notre Créateur ait volontairement créé imparfaite et comme mutilée la moitié de l'espèce entière, si de cette mutilation ne devait résulter une grande utilité.

*Œuvres anatomiques* (II<sup>e</sup> siècle après J.-C.),  
in Claude GALIEN, *œuvres médicales choisies, volume 1 : De l'Utilité des parties du corps humain* © Éditions Gallimard, 1994.

# U

## UNION (pas libre)

En remontant ainsi de l'époque moderne, à travers le christianisme, jusqu'à l'Antiquité, il m'a semblé qu'on ne pouvait éviter de poser une question à la fois très simple et très générale : pourquoi le comportement sexuel, pourquoi les activités et les plaisirs qui en relèvent, font-ils l'objet d'une préoccupation morale ? Pourquoi ce souci éthique, qui, au moins à certains moments, dans certaines sociétés ou dans certains groupes, paraît plus important que l'attention morale qu'on porte à d'autres domaines pourtant essentiels dans la vie individuelle ou collective, comme les conduites alimentaires ou l'accomplissement des devoirs civiques ? Je sais bien qu'une réponse vient tout de suite à l'esprit : c'est qu'ils sont l'objet d'interdits fondamentaux dont la transgression est considérée comme une faute grave. Mais c'est donner là comme solution la question elle-même ; et surtout c'est méconnaître que le souci éthique concernant la conduite sexuelle n'est pas toujours, dans son intensité ou dans ses formes, en relation directe avec le système des interdits ; il arrive souvent que la préoccupation morale soit forte là où, précisément, il n'y a ni obligation ni prohibition. Bref, l'interdit est une chose, la problématisation morale en est une autre.

Michel FOUCAULT,  
*Histoire de la sexualité, volume 2 : L'Usage des plaisirs*  
© Éditions Gallimard, 1997.

# V

## VICIEUX (cercle)

En tout ce qui ne tient pas au sexe la femme est homme ; elle a les mêmes organes, les mêmes besoins, les mêmes facultés ; la machine est construite de la même manière, les pièces en sont les mêmes, le jeu de l'une est celui de l'autre, la figure est semblable, et sous quelque rapport qu'on les considère, ils ne diffèrent entre eux que du plus au moins.

En tout ce qui tient au sexe la femme et l'homme ont partout des rapports et partout des différences ; la difficulté de les comparer vient de celle de déterminer dans la constitution de l'un et de l'autre ce qui est du sexe et ce qui n'en est pas.

Jean-Jacques ROUSSEAU,  
*Émile ou de l'éducation* (1762) © Éditions Gallimard, 1995.

# W

## WOMAN (super-)

*Extraits d'un interview de Jeannie LONGO*

P.L. – En course, il ne vous est jamais arrivé de vous comporter en chipie ?

J.L. – Non, même si l'on a remarqué au Tour de France le coup de poing que j'ai donné à une Hollandaise à l'arrivée d'une étape.

P.L. – Une femme normale aurait donné une claque...

J.L. – Elle a été irrégulière dans un sprint et m'a coincée contre les barrières. C'est vrai qu'une femme aurait donné une claque. Mais lorsque j'étais petite mon père m'avait appris à boxer.

P.L. – Quand Marc Madiot, au Tour de France, a déclaré que le cyclisme féminin n'est pas esthétique, vous avez réagi. Vous vous sentiez agressée ?

J.L. – J'ai cette philosophie qui consiste à penser que plus les gens sont vulgaires et agressifs moins il faut leur répondre. Et avec Madiot je n'ai pas polémique outre mesure. Je trouvais cela tellement grossier qu'il ne me paraissait pas intéressant d'en ajouter.

P.L. – Parce que vous trouvez qu'une femme en sueur sur un vélo c'est beau...

J.L. – Le sport est beau.

P.L. – Entre Katarina Witt sur la glace et vous dans la montée de l'Alpe-d'Huez il y a quand même une différence...

J.L. – Vous faites bien de parler de cette patineuse. Je l'ai vue récemment à la télé. Elle a des bonnes cuisses, hein. Si on parle d'esthétique, je préfère franchement la danse.

P.L. – Justement, lorsque vous êtes en danseuse dans un col vous n'êtes pas très sexy.

J.L. – Ce n'est pas ce que l'on me demande. Votre position est complètement rétrograde. Quel que soit le sexe, l'effort est beau, esthétiquement parlant. De toute manière, dans le sport c'est la performance qui prime comme le rendement dans les affaires. On est d'ailleurs beaucoup plus exigeant vis-à-vis d'une femme P.D.G. qu'à l'égard d'un homme qui occupe la même fonction.

P.L. – Lorsque l'on évoque le sport féminin français, vous êtes le premier nom qui vienne automatiquement à l'esprit. Le premier et le seul...

J.L. – ... Ce n'est pas vrai. Il y a Brigitte Deydier la judoka, Jocelyne Villeton, médaille de bronze du marathon aux Championnats du monde d'athlétisme, et puis cette chère Murielle Hermine, bien qu'elle ne représente pas pour moi le sport comme il se doit.

P.L. – Pourquoi ?

J.L. – C'est trop superficiel. À vrai dire, ce n'est pas franchement du sport ; même s'il faut des qualités physiques pour pratiquer la natation synchronisée, et rester en apnée relativement longtemps.

P.L. – Vous dites cela parce que vous êtes jalouse d'elle, elle est belle, et on la voit partout.

J.L. – Elle n'est pas belle, elle est mignonne. Mais elle a quand même de trop grandes jambes.

P.L. – Mis à part elle, il n'y a pas une sportive française qui soit belle...

J.L. – Vous avez dû mal regarder. Brigitte Deydier a, par exemple, de très jolis yeux...

P.L. – Vous avez quand même peu de chances de poser un jour dans *Playboy*.

*L'Équipe Magazine* du 28 novembre 1987.

# X

## X, (gène)

### La détermination du sexe d'un enfant avant sa conception serait devenue possible

C'EST PEUT-ÊTRE une réalisation technique de nature à modifier sinon la face du monde du moins certains des équilibres naturels de la population humaine : un groupe de chercheurs de la firme américaine Genetics and IVF Institute de Fairfax (Virginie) révèle dans *Human Reproduction* avoir mis au point une méthode fiable permettant avec une grande efficacité de déterminer le sexe d'un enfant avant la conception de ce dernier. Selon les premiers résultats qu'elle vient de rendre publics, cette équipe annonce avoir, grâce à cette technique, pu concevoir puis faire naître après implantation *in utero* de l'embryon ainsi conçu 13 bébés de sexe féminin sur 14 grossesses destinées à "produire" des filles.

Pour développer cette technique, les chercheurs américains ont exploité un fait bien connu des biologistes : les spermatozoïdes porteurs d'un chromosome Y (ceux qui après fécondation de l'ovule constitueront un embryon mâle) sont dotés d'une quantité d'ADN (molécule support du patrimoine génétique) moindre – de 2,8 % – que les spermatozoïdes porteurs d'un chromosome X. Ils ont ainsi cherché à exploiter cette différence structurelle.

Dans un premier temps, ils plongent les quelques dizaines de millions de spermatozoïdes présents au sein d'un éjaculat dans une solution qui, d'une certaine manière, rend fluorescents certains des éléments constitutifs de l'ADN. Cette

manipulation n'altérerait pas la structure de ce dernier, pas plus que l'intégrité et la viabilité de ces cellules germinales. Les spermatozoïdes passent ensuite sous un flux laser qui, à partir de la détection de la luminosité de chacun d'entre eux, effectue un tri entre les "Y" et les "X". Ils peuvent ainsi être séparés et classés à partir de leur matériel génétique. La conception est ensuite réalisée par une insémination artificielle ou par fécondation *in vitro* à partir d'une solution "concentrée" en spermatozoïdes de tel ou tel type.

Depuis plusieurs décennies, de très nombreux chercheurs ont annoncé avoir mis au point des techniques visant au même objectif sans que les faits leur donnent par la suite raison. L'annonce de l'équipe américaine doit toutefois être prise très au sérieux. Elle affirme avoir testé avec succès sa méthode sur des animaux (avec une efficacité de 92,9 %) et a pu convaincre une revue scientifique prestigieuse de publier ses résultats, ce qui est en soi un gage de crédibilité. Les considérables enjeux, éthiques et démographiques notamment, doivent donc de ce fait être analysés. La Société américaine pour la médecine reproductrice a le jour même estimé "extrêmement problématique l'utilisation d'une sélection sexuelle pour réaliser "un équilibre familial" ou d'autres objectifs qui ne sont nullement liés à une maladie".

Jean-Yves NAU,

in *Le Monde* du dimanche 13 – lundi 14 septembre 1998.

# Y

## Y (gène) aux entourures

Vivre dans cette société, c'est au mieux y mourir d'ennui. Rien dans cette société ne concerne les femmes. Alors, à toutes celles qui ont un brin de civisme, le sens des responsabilités et celui de la rigolade, il ne reste qu'à renverser le gouvernement, en finir avec l'argent, instaurer l'automation à tous les niveaux et supprimer le sexe masculin.

Grâce au progrès technique, on peut aujourd'hui reproduire la race humaine sans l'aide des hommes (ou d'ailleurs sans l'aide des femmes) et produire uniquement des femmes ; conserver le mâle n'a même pas la douteuse utilité de permettre la reproduction de l'espèce.

Le mâle est un accident biologique ;  
le gène Y (mâle) n'est qu'un gène X (femelle) incomplet, une série incomplète de chromosomes.  
En d'autres termes, l'homme est une femme manquée, une fausse couche ambulante, un avorton congénital.

# Z

## ZOB (pauvre comme)

Pourquoi ne pas imaginer une liste des 10 inconvénients du pénis : il pend, oscille entre les deux jambes comme un mouvement d'horlogerie, est vulnérable, passif, têtu, se redresse quand nul ne l'appelle, reste flasque dans les instants cruciaux, turgescent, empêche toute marche, au repos balotte dans l'entrecuisse contre ses œufs, a une puissance d'arrosage limitée, etc. : "Cet aspect à la fois terrible, borgne, furibond et perpétuellement frustré, stupide de ces organes". Mais tous ces désagréments ne sont rien en comparaison de celui-ci : n'apparaître sur la scène qu'au coup par coup, et disparaître dans les coulisses après la projection.

Réponse à la question de la page 31 "Qui suis-je ?" :  
"je suis une femme."

Textes recueillis par  
Olivia Burton (la femme) et Laurent Caillon (l'homme)  
Novembre 1998

Conception et réalisation Isabelle Melmoux et Bob Moulin  
Illustration Stanislas Bouvier  
achevé d'imprimer en juin 2001 par l'imprimerie La Compo-photo  
dépôt légal juin 2001

20 FF  
3,05 €

Théâtre de la Commune - direction Didier Bezace  
2 rue Edouard Poisson - 93304 Aubervilliers - Tél. 01 48 33 16 16